

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 17 (1967)

Heft: 3

Buchbesprechung: Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600 [Paul Chaix, Alain Dufour, Gustave Moeckli]

Autor: Bonnant, Georges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dehnen konnte. Vielleicht kommt er später dazu, auch die weniger bedeutenden Druckerherren Basels und, im Zusammenhang damit, die Papierer zu behandeln.

Luzern

Fritz Blaser

PAUL CHAIX, ALAIN DUFOUR et GUSTAVE MOECKLI, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, nouvelle édition revue et augmentée par GUSTAVE MOECKLI. Genève, Librairie Droz, 1966. In-8°, 173 p. («Travaux d'Humanisme et Renaissance», vol. LXXXVI.)

L'implantation de la Réforme à Genève a donné à la typographie locale un essor que les presses établies dans la cité dès 1478 n'avaient encore jamais connu. En effet, les mesures prises dans les Etats hostiles à la nouvelle foi eurent pour conséquence de procurer à la ville de Calvin simultanément des auteurs célèbres et des imprimeurs de talent, tandis que l'expansion du protestantisme dans une partie de l'Europe y créait un marché international faisant de Genève un des principaux centres éditoriaux de l'époque.

Plusieurs spécialistes se sont déjà penchés sur la librairie et la typographie genevoises du XVI^e siècle; leurs travaux ont été publiés, d'autres sont en cours; mais il manquait encore un inventaire des imprimés sortis des presses locales. Cette lacune vient d'être partiellement comblée par l'importante bibliographie que la librairie Droz offre aujourd'hui à ses lecteurs.

La nomenclature, édition révisée de celle parue dans *Genava* en 1959, constitue le premier anneau d'une chaîne dont on souhaite qu'elle s'étende de 1478 à la chute de la République en 1798. Nul doute qu'une telle *bibliographia genevensis* apporterait des renseignements précieux non seulement sur l'histoire économique et culturelle de la cité mais aussi sur celle de la librairie en Europe sous l'Ancien Régime. C'est pourquoi il faut féliciter vivement MM. Paul Chaix, Alain Dufour et Gustave Moeckli d'avoir mis leur incomparable érudition au service d'une aussi bonne cause.

Le demi siècle envisagé a vu paraître quelque 2500 livres différents: les Saintes Ecritures et les œuvres des Réformateurs représentent le lot le plus important de cette production typographique, surtout du vivant de Calvin. Après 1564 les imprimés sont plus diversifiés et les textes français le cèdent en nombre aux éditions latines. Outre les auteurs de l'antiquité grecque et romaine — il y en a plus de 70 réimprimés à plusieurs reprises — on relève fréquemment les noms illustres de Denis Godefroy, François Hotmann, Innocent Gentillet, Jules César Scaliger et aussi ceux de ces deux infatigables polygraphes protestants que furent Lambert Daneau et Simon Goulart. Dans la dernière décennie du siècle s'établit l'équilibre entre les ouvrages latins et français, alors que le genre des livres s'étend à des domaines de plus en plus variés.

A noter qu'à côté du latin et du français, les officines genevoises ne se sont pas laissées rebuter par l'hébreu, le grec, l'allemand, l'italien, l'anglais et l'espagnol. Quant aux imprimeurs, c'est Jean Girard, le typographe attitré de Calvin, qui ouvre la marche, suivi de Jean Crespin, des Estienne et de Conrad Badius. Après 1570 on rencontre Jacob Stoer, Eustache Vignon, Jean Le Preux, Pierre de Saint André, Jacques Chouët et, naturellement, Jean de Tournes, établi à Genève depuis 1585. Ces imprimeurs et leurs collègues moins féconds sont connus non seulement dans tous les pays réformés où leur production est exportée, mais aussi par l'Inquisition qui règne en terre catholique. Il est frappant de constater, par exemple, que l'Index du pape Paul IV, publié en 1559, contient une liste d'imprimeurs suspects et que parmi les 60 noms cités on trouve en tête 14 Bâlois et 10 Genevois.

Certes les bibliographies de ce type ne sont jamais complètes. M. Jean-Daniel Candaux a récemment signalé (*Journal de Genève* du 20. 12. 1966) quelques imprimés qui avaient échappé aux investigations minutieuses des auteurs. Une lecture attentive des catalogues des foires de Francfort du XVI^e siècle et de ceux des libraires genevois du XVII^e ainsi que la consultation de l'*Amphitheatrum legale* d'Agostino Fontana (Parme, 1688—1694) permettraient d'inventorier une centaine d'éditions, dont plusieurs se sont apparemment perdues ou du moins n'ont pas été retrouvées dans les grandes bibliothèques européennes. Qu'on nous pardonne la pédanterie qui nous fait écrire pour terminer que l'auteur de la *Confutatione delle calummie* (1596) cité aux p. 147 et 163 est Scipione Calandrini et non Scipio Calandro. Les quelques remarques qui précèdent n'ont d'autre but que celui de saluer l'apparition d'une contribution fondamentale à l'histoire de la typographie genevoise en espérant que ses savants compilateurs poursuivront une tâche dont nous venons de goûter les premiers fruits.

Milan

Georges Bonnant

ADALBERT RANG, *Der politische Pestalozzi*. Frankfurt a. M., Europäische Verlagsanstalt, 1967. 281 S. (Frankfurter Beiträge zur Soziologie. Band 18.)

Das Werk von A. Rang versucht zum ersten Mal, Pestalozzi gesamthaft in seinem politischen Denken und Handeln zu erfassen. Bisher dienten dafür nur Teilschriften, etwa das ausgezeichnete Buch von A. Rufer über Revolution und Helvetik, Hans Barths wichtiges Werk zur Philosophie seiner Staatsideen oder diverse Schriften zur Sparte Sozialpolitik. Wohl nahm Pestalozzi nur teilweise direkten Anteil an der Politik. Aber wie jeder Schweizer war er unterschwellig dem Staatswesen verpflichtet, sich intensiv für das Gemeinwesen einzusetzen.

Wiederholt ist der Zürcher Pädagoge als Paradigma für irgend ein Dogma (politisch, philosophisch, religiös) benützt worden. Das Vorgehen Rangs, einmal seine Fakten und Thesen zu erfassen und erst daraus einen